

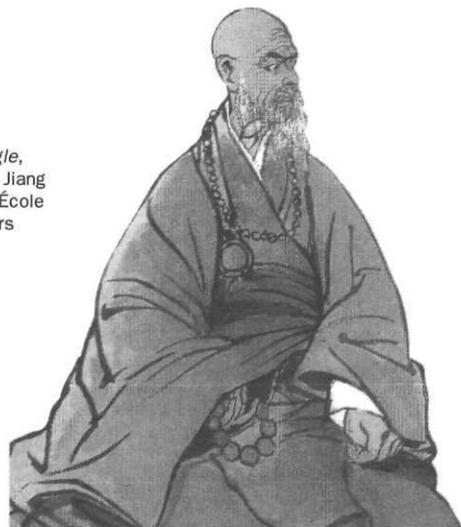
# Rencontre avec Chen Jiang Hong



Chen Jiang Hong est peintre et illustrateur de livres pour enfants. Originaire de Chine, il vit et travaille aujourd'hui à Paris. Il évoque son parcours et donne son point de vue sur la création artistique dans le livre pour enfants.

**La Revue des livres pour enfants :** L'Asie est à la mode, dans tous les domaines - artistiques, philosophiques, arts de vivre... 2004 est l'année de la Chine et nous allons pouvoir mieux connaître l'édition chinoise grâce à sa place d'honneur au Salon du livre de Paris. Que pensez-vous de cet engouement ?

**Chen Jiang Hong :** Je trouve très bien cette vogue pour tout ce qui est asiatique, c'est une inspiration mutuelle entre différentes cultures. Chez nous, en France, [sourire !] le passé, la culture sont très forts. La vie est dure et on a besoin de libération, d'aller chercher autre chose dans les cultures plus lointaines : apprivoiser les choses, comprendre d'autres façons de penser, de vivre. Il ne s'agit pas de renouveler un regard sur le monde, mais de l'enrichir, d'avoir une autre façon de réfléchir, de regarder. Mais si c'est mal fait, comme pour n'importe quel autre sujet (ce n'est pas le sujet qui est dérangeant) cela donne des choses qui ne sont pas belles, « des chinoiseries ». En illustration, il y a des choses très esthétisantes, un peu faciles et peu profondes. Je préfère les grands illustrateurs qui ont une personnalité forte et une profondeur. L'élégance, la beauté ne passent pas par les artifices.



Petit Aigle,  
ill. Chen Jiang  
Hong, L'École  
des loisirs

**R.L.E.** : Quelle formation avez-vous reçue ?

**C.J.H.** : J'ai reçu une formation très classique, six ans de Beaux-Arts à Pékin, une formation en peinture traditionnelle, à l'encre sur des papiers, avec des techniques très anciennes, millénaires... Pour mes livres, je n'ai pas besoin de crayonnés, je dessine directement au pinceau... après trente années de travail on peut y arriver.

**R.L.E.** : Après une formation traditionnelle quel parcours doit-on faire pour arriver à la peinture contemporaine ?

**C.J.H.** : En Chine j'ai appris la peinture à l'huile, d'autres techniques et même la sculpture. Et puis je suis venu à Paris. Naturellement, j'ai des influences ici... Dufy par exemple.

En Chine, aujourd'hui il y a un art contemporain qui ressemble un peu à ce qui s'est fait en Occident dans les années soixante à soixante-dix, les mouvements de libération artistique, comme le Pop art. C'est normal qu'il y ait cette grande ouverture : auparavant, la peinture était politisée, maintenant les Chinois ont envie de tout casser, de découvrir, de se libérer...

Pour moi, être loin de ma propre culture, me donne envie de la retrouver en travaillant à l'encre. C'est ce que je fais dans les livres. Mais dans mon travail de peintre, j'essaie d'exprimer mon état actuel, ce n'est pas la même direction que ces maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est très contemporain... Dans ma peinture il y a la vie, l'expérience d'un homme, c'est tout à fait une autre histoire...

**R.L.E.** : Dans vos livres qui sont presque tous parus à L'École des loisirs, dans la collection Archimède, vous avez

travaillé avec Marcus Osterwalder. Avez-vous défini ensemble les sujets ?

**C.J.H.** : Non, parce qu'il respecte le travail d'auteur. Je lui propose des sujets, puis on discute, mais je fais ce que je veux.

**R.L.E.** : Vous n'aviez jamais pensé que vous feriez de l'illustration ?

**C.J.H.** : Non, mais j'ai toujours beaucoup aimé lire. Tout cela vient d'une très belle rencontre. J'ai eu un jour un message de Marcus Osterwalder qui cherchait un illustrateur chinois. À l'époque, il y avait un grand spécialiste de la gravure et de la peinture chinoises à la Bibliothèque Nationale (Christophe Comental) qui connaissait beaucoup d'artistes chinois en France. Il a croisé une amie de Marcus qui savait que ce dernier avait reçu un texte inspiré de contes chinois et cherchait un illustrateur. Donc Marcus m'a appelé, je lui ai dit que je n'avais jamais illustré et il a tout de même voulu que j'apporte un « book » pour voir mon travail. Cela ne lui a pas plu, mais il m'a proposé de faire un essai... Je lui ai demandé de m'expliquer ce que c'était comme genre de livre, à quoi cela allait ressembler... Il m'a montré quelques livres de L'École des loisirs. En sortant de là, je suis allé à la FNAC, j'ai regardé tous les livres, je ne connaissais rien... et je suis tombé sur des livres de Sempé : les seuls que j'ai trouvés intéressants... Alors, j'ai fait une maquette, puis j'ai expliqué que je voulais un format à l'italienne, des dessins comme de grandes peintures à fond perdu. Il m'a regardé et m'a dit : « C'est intéressant, mais vos dessins ressemblent à du Sempé ». Il avait raison, j'ai compris sa critique, j'ai redessiné une planche qu'il a trouvée bien et j'ai fait le livre. Puis j'en ai illus-

tré d'autres, mais je n'ai su qu'il aimait mon travail que six ans après. Avant, je n'ai jamais eu un mot sur mon travail à part : « C'est très bien, posez les dessins. On va s'en occuper ». Le talent d'un éditeur, c'est de sentir le potentiel chez quelqu'un. Il a vu cela chez moi. Il m'a proposé d'écrire, si cela m'intéressait, mes histoires moi-même. Au départ, je lui ai dit qu'il était fou : moi écrire en français ? Il m'a dit de ne pas m'inquiéter, de raconter des histoires et qu'avec de bons correcteurs, cela irait. Entre temps je passais de grands moments avec lui à découvrir les grands auteurs-illustrateurs comme Tomi Ungerer, j'ai découvert tous les livres de L'École des loisirs, J'ai beaucoup appris avec Marcus Osterwalder. Grâce à lui je peux vivre une seconde jeunesse : moi qui ne connaissais pas les livres pour enfants, cela a éveillé beaucoup d'amour en moi. J'ai pu aller dans les écoles, c'est quelque chose d'extraordinaire par rapport à ma vie sociale, ma carrière de peintre et ma propre expérience humaine. Et je me pose des questions, beaucoup...

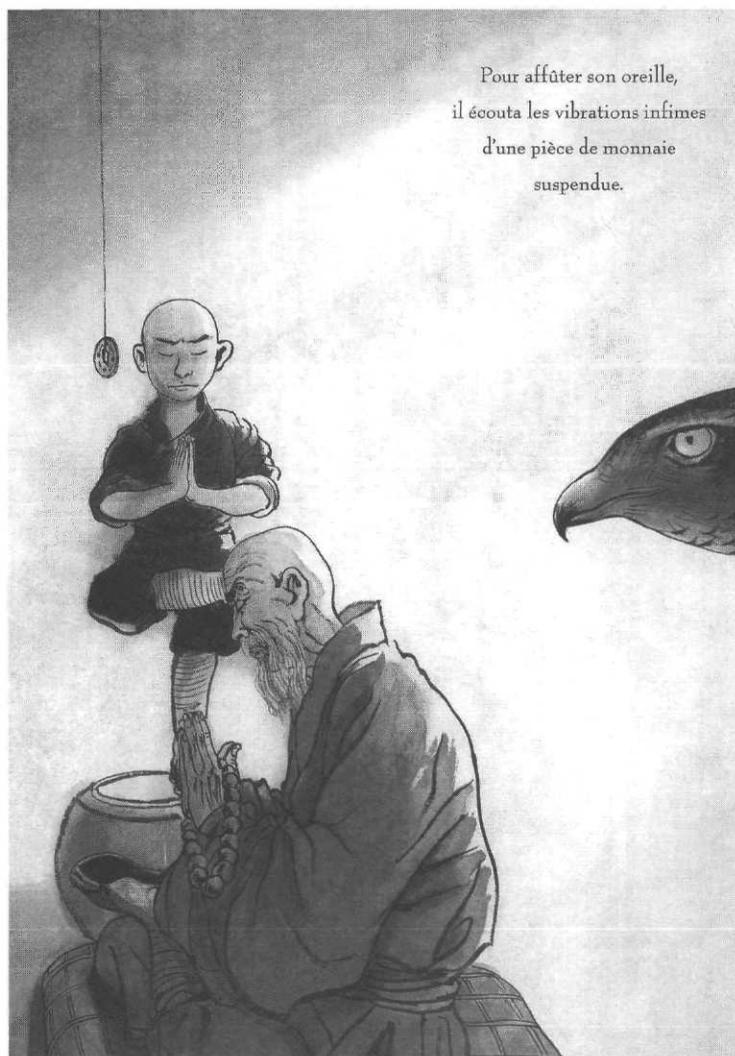
**R.L.E.** : Avez-vous du mal à écrire vos textes ?

**C.J.H.** : J'ai beaucoup écrit à l'école, et j'écris bien en chinois. J'écris beaucoup de textes, de la poésie. Quand on apprend une autre langue, il faut déjà bien maîtriser sa propre langue... La base, c'est la même, c'est la façon de penser, l'intelligence et l'ouverture d'esprit liées à l'éducation familiale, la sensibilité, la personne... Bien sûr j'ai du mal à écrire car la langue française n'est pas ma langue maternelle et tous mes textes sont beaucoup corrigés. J'ai une amie qui m'aide à écrire, à refor-



*La Petite cafarde Martina*, ill. Chen Jiang Hong, L'École des loisirs

*Petit Aigle*, ill. Chen Jiang Hong, L'École des loisirs



Pour affûter son oreille,  
il écoute les vibrations infimes  
d'une pièce de monnaie  
suspendue.

muler des choses. Je me raconte les histoires en chinois. Cela donne le ton, les émotions. Après, il faut que je parle à voix haute en français pour voir si cela sonne et si cela correspond à ce que je veux dire, parce que je ne me traduis pas. Je pense l'histoire en chinois et je la transpose. Dans ce domaine là, j'ai beaucoup à travailler... Pour *Zong Khui* j'ai utilisé des traductions du texte original, des phrases du chant que j'ai traduit. Mais ce n'est pas le meilleur récit, le meilleur c'est *Petit Aigle*... Pour les enfants il est plus accessible... Ce dernier livre a été peu modifié contrairement au *Cerf-volant* pour lequel l'éditeur a fait beaucoup de modifications, peut-être trop... *Petit Aigle* est plus épuré, léger... Et voici le prochain, une co-édition avec Paris-Musées, un livre fait selon les techniques les plus classiques, entièrement sur soie, mais avec des cadrages modernes. La soie ne boit pas et on peut travailler très précisément. C'est une commande à l'occasion de la réouverture du musée Cernuschi. Il s'agit d'un livre intitulé *Le Cheval magique de Han gan*, un peintre du XIII<sup>e</sup> siècle (Han gan) dont un tableau est exposé au musée. Je voudrais donner l'envie aux enfants d'aller au musée, de voir la peinture. J'ai inventé l'histoire du peintre et du tableau. Il y a une référence au conte chinois qui a inspiré Marguerite Yourcenar dans *Comment Wang Fo fut sauvé*, avec le cheval qui s'échappe du tableau. Il paraîtra d'ici deux mois. J'espère qu'il sera bien reçu. Ma seule crainte, c'est la couverture. Au début je pensais que c'était mieux de placer un enfant sur la couverture mais peut-être est-ce un peu trop compliqué...

**R.L.E.** : À ce propos, vous choisissez de mettre en scène un petit garçon dans vos livres...

**C.J.H.** : Ce n'est pas un hasard, tout cela est très profond pour moi. L'absence de mon père pendant mon enfance et la vie avec mes grands-parents, ce n'est pas anodin. Mon père a été envoyé à la campagne pendant dix ans, c'était la révolution culturelle. J'avais cinq-six ans quand il est parti, ma mère pleurait énormément, c'était une époque épouvantable. J'ai eu une enfance paisible, ma famille était gentille avec moi, mais je n'ai pas eu une enfance heureuse, à cause de tous ces événements et de cette absence.

**R.L.E.** : Le cercle familial et les relations adultes-enfants sont très fortes dans vos livres.

**C.J.H.** : La relation parents-enfant, la relation maître-élève, c'est important pour moi. Il y a assurément quelque chose de soi dans les livres quand on veut aider les enfants à grandir. Prenez l'exemple de Maurice Sendak, avec tous ces enfants malheureux, en rupture avec leur famille. Si on arrive à faire cela, c'est formidable. J'ai encore beaucoup de travail à faire pour en arriver là. Malheureusement je n'ai pas beaucoup de temps.

**R.L.E.** : Vous faites un livre ou plus d'un livre par an ?

**C.J.H.** : Maintenant plus d'un livre...

**R.L.E.** : Pourquoi situez-vous toujours vos livres dans une Chine un peu ancienne ? Est-ce la Chine de vos rêves, de vos souvenirs ?

**C.J.H.** : Je suis très attaché à la Chine mais c'est ma Chine à moi. J'aime bien voir la Chine comme cela.

**R.L.E.** : Votre style d'illustration est de plus en plus porté par un mouvement, une circulation dans le dessin et des variations de rythme et de distance.

**C.J.H.** : C'est vrai, au début je proposais de grandes images comme dans *Un cheval blanc n'est pas un cheval* et dans *Petit Aigle* il y a différents mouvements dans le dessin, dans les cadrages, dans les changements de points de vue et des variantes de composition comme dans les pages où *Petit Aigle* s'entraîne. Dans mon prochain livre également, je cadre en gros plan le cheval.

**R.L.E.** : Le rouge est très présent dans vos livres. Votre palette d'illustration est proche des couleurs de la terre avec l'ocre et le noir. Quelles sont vos couleurs préférées ?

**C.J.H.** : Oui le rouge, le noir et le blanc, j'adore ces trois couleurs. En ce moment dans ma peinture personnelle je travaille le blanc, j'aime beaucoup le blanc.

**R.L.E.** : Et les éléments qui vous correspondent seraient plus du côté du feu ou de l'air ?

**C.J.H.** : Je ne sais pas. Je me sens très proche du feu et de l'or. Je suis quelqu'un de passionné.

**R.L.E.** : Votre évolution conjugue de plus en plus tradition et modernité.

**C.J.H.** : J'ai aussi en projet de faire un roman sur mon enfance, illustré en noir et blanc. Mais ce n'est pas complètement autobiographique car je vais raconter mon enfance par extraits et d'autres choses, avec des dessins plus réalistes en noir et blanc. J'hésite à poursuivre ce projet mais cela semble quand même

important. Cela pourrait paraître prétentieux mais chaque époque a besoin de témoignages et je veux témoigner ; je crois que cela peut rendre service pour connaître l'histoire de mon pays.

**R.L.E.** : Ce sera peut-être une clé pour comprendre vos livres et pour envisager d'autres livres.

**C.J.H.** : Oui. Et j'ai aussi envie de faire des livres plus enfantins, beaucoup plus drôles, pour les plus petits. J'ai vraiment envie de travailler pour la petite enfance.

**R.L.E.** : Est-ce que votre style changerait si vous traitiez d'un thème occidental ?

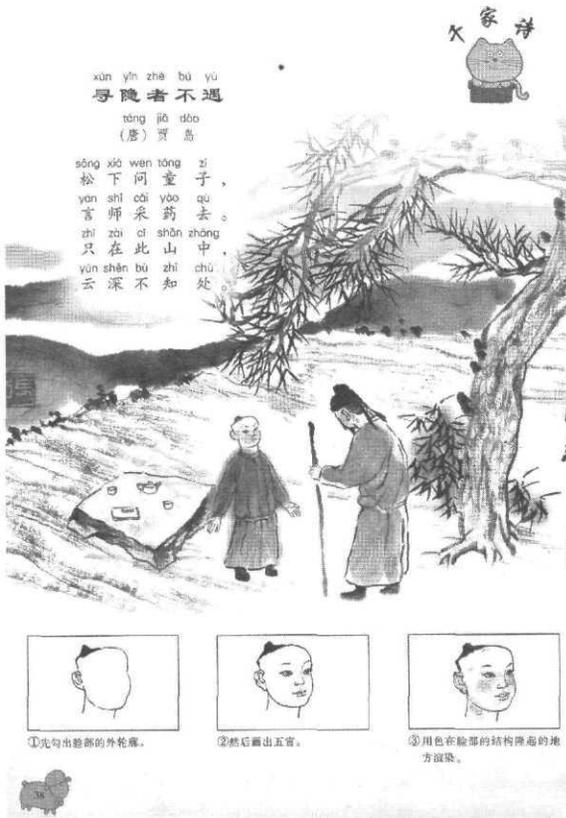
**C.J.H.** : Je suis justement en train de faire un livre différent. Sur un thème qui change un peu, une histoire avec des rois, mais c'est toujours à l'encre et au pinceau... Et j'ai d'autres projets, j'ai envie d'un beau livre sur le Tibet, et sur la Mongolie. Et il y a aussi le projet d'un livre sur Cendrillon : je cherchais un texte classique et avec Claude Helft<sup>1</sup>, qui aime bien ce que je fais, nous avons parlé de faire une « Cendrillon par Chen ». Elle m'a envoyé le texte mais cela va dépendre de mon travail de peinture, de ma galerie.

**R.L.E.** : Pourriez-vous travailler en Chine ?

**C.J.H.** : Je pourrais car personne ne me l'interdit, et je pourrais trouver du travail car je connais des gens dans le milieu des dessinateurs, ce n'est pas le problème. Mais je ne pourrais pas faire ce que je fais ici. Les Chinois n'ont pas encore cette conception de l'album, ni les techniques, ni les professionnels capables de faire les livres, même s'il y a de très bons dessinateurs. Tous mes anciens professeurs travaillent en



Albums chinois montrés à Chen Jiang Hong pendant l'interview



Chine, mais peu pour la jeunesse, il n'y a pas de considération pour la création à destination de la jeunesse comme ici.

**R.L.E.** : Quand vous allez en Chine, avez-vous l'impression que l'édition pour la jeunesse évolue ?

**C.J.H.** : Il y a beaucoup de progrès mais ce n'est pas encore devenu quelque chose de professionnel, il n'y a pas de gens qui travaillent pour la promotion, la diffusion et la critique, on n'en est pas encore là. Il y a des livres mais... Au Japon par exemple, le milieu du livre pour enfant est très développé et a très bien évolué. En Chine aujourd'hui, personne ne s'occupe de la culture, tout le monde court derrière l'argent.

**R.L.E.** : Il n'y a pas encore de culture du livre de jeunesse mais tout de même une évolution ?

**C.J.H.** : Il n'y a pas de véritable locomotive. Je vois en France, quand je me déplace, les libraires, les enseignants, les parents aussi, tout le travail de médiation qui accompagne les livres. Tous ces gens connaissent mes livres jusqu'au moindre détail : des choses que j'ai parfois moi-même oublié dans des livres un peu anciens, ils en parlent et semblent connaître chaque page...

**R.L.E.** : Sans ces conditions, il est difficile de promouvoir une édition de qualité. Que pensez-vous de ces quelques livres chinois que nous avons apportés ?

**C.J.H.** : La façon de composer n'est pas très intéressante. Au niveau du papier et de la couverture, ce n'est pas bien, ni même la typographie ou la mise en

pages. C'est le même problème qu'avec le cinéma et la télévision : en Chine, il n'y a pas de recherche de qualité. Pendant ces dernières années, beaucoup de choses se sont passées, c'est enrichissant aussi de voir évoluer ces choses qui sont permises maintenant avec l'ouverture.

**R.L.E.** : Apparemment, il n'y a pas chez vous de douleur ni de sentiment d'exil ?

**C.J.H.** : Pas du tout, je connais bien évidemment la question de l'intégration même si je suis un peu privilégié, parce que je ne suis pas arrivé dans les mêmes conditions que d'autres. Il est certain que je suis bien entouré, par des artistes, des gens cultivés. Mais je peux tout de même en parler. En fait, il s'agit de rencontres et de partage humain. Cela n'a rien à voir avec l'éducation, la culture, l'intelligence, on peut échanger avec tout le monde, même avec quelqu'un qui balaie les rues, la base humaine, c'est cela... C'est pourquoi je ne comprends pas le quartier chinois ; pourquoi recréer la Chine dans un autre pays ? Je n'en vois pas l'intérêt, je n'ai pas beaucoup d'amis chinois ici. Mais j'ai un attachement très profond à la Chine, j'y vais tous les ans. Être chinois ne m'empêche pas de vivre en France et d'y travailler. Je conçois ma vie et mon travail dans un univers très large.

Quand on n'a pas l'ouverture culturelle, l'envie d'aller vers les autres, on fait ce que j'ai appelé des « chinoiseries ». Par exemple, les artistes chinois de ces livres (ceux que nous lui montrons), n'ont jamais voyagé, ils n'ont aucune idée de ce qu'est un livre français car ils n'en ont jamais vu. Si vous voulez communi-

quer à travers une œuvre d'art ou de littérature, il faut atteindre ce niveau humain, un même langage en fait. L'émotion que cela dégage est la même quelle que soit l'origine de l'artiste. Pour moi, un sourire, une larme, c'est universel et en même temps, c'est l'emballage artistique qui fait la différence. Par cela, on revendique notre existence, notre présence, notre parole, notre expression personnelle, parce qu'on dialogue avec le monde. On communique un langage international, des valeurs collectives humaines. Mais dans *Petit Aigle*, par exemple, n'importe quel enfant peut comprendre la persévérance, l'endurance dont parle l'histoire, tout ce travail du personnage et la relation de transmission avec le maître. Et cette image d'un univers lointain peut aussi le distraire, lui donner envie de découvrir et le faire voyager. J'ai essayé de ne pas aller dans la facilité. Comment faire les choses sans devenir un auteur-illustrateur exotique. Je ne veux pas que les gens prennent mes livres parce que je suis chinois mais parce qu'il y a quelque chose dans le livre. Peut-être n'y en a-t-il pas ? Mais ce sont mes idées à moi, et même si je fais des livres sur la Chine (et cela, je le répète, est essentiel pour moi) je ne veux pas faire de « chinoiseries ». Je fais vraiment attention à la qualité du livre : une belle histoire, de belles images, une belle mise en pages, un ensemble soigné, cela marche, il n'y a pas de secret... On n'a pas besoin de dire « achète, achète-moi ! » Non ! S'ils l'aiment, les gens achètent le livre. Je ne veux pas dire qu'on peut se contenter de faire de beaux livres que personne n'achète, mais quand une chose est belle, on

vibre avec et si les gens ont envie de partager et de garder cette émotion, ils achètent. Il y a un engagement entre un livre et l'acheteur, c'est plus qu'une simple question de consommation.

**Propos recueillis par  
Nathalie Beau et Christine Plu**

1. Responsable éditoriale des éditions Desclée de Brouwer.

Exposition permanente de Chen Jiang Hong, à partir du 6 janvier 2004 à la Galerie « Le lotus rouge » 103, rue Quincampoix, 75003 Paris

Exposition personnelle à la mairie de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), à partir du 19 avril.

Livres écrits et illustrés par Chen Jiang Hong :

à L'École des loisirs

*Dragon de feu*

*Le Fabuleux cheval Han gan* [à paraître]

*Je ne vais pas pleurer*

*La Légende du cerf-volant*

*Petit aigle*

*Zongh Kui la terreur des forces du mal*

Illustrés par Chen Jiang Hong :

Lisa Bresner : *Un cheval blanc n'est pas un cheval.*

*Cinq énigmes chinoises*, L'École des loisirs

Praline Gay-Para : *La Petite cafarde Martina*, L'École des loisirs

Praline Gay-Para : *Oriyou et le pêcheur*, L'École des loisirs

Claude Helft : *Hatchiko, chien de Tokyo*, Desclée de Brouwer

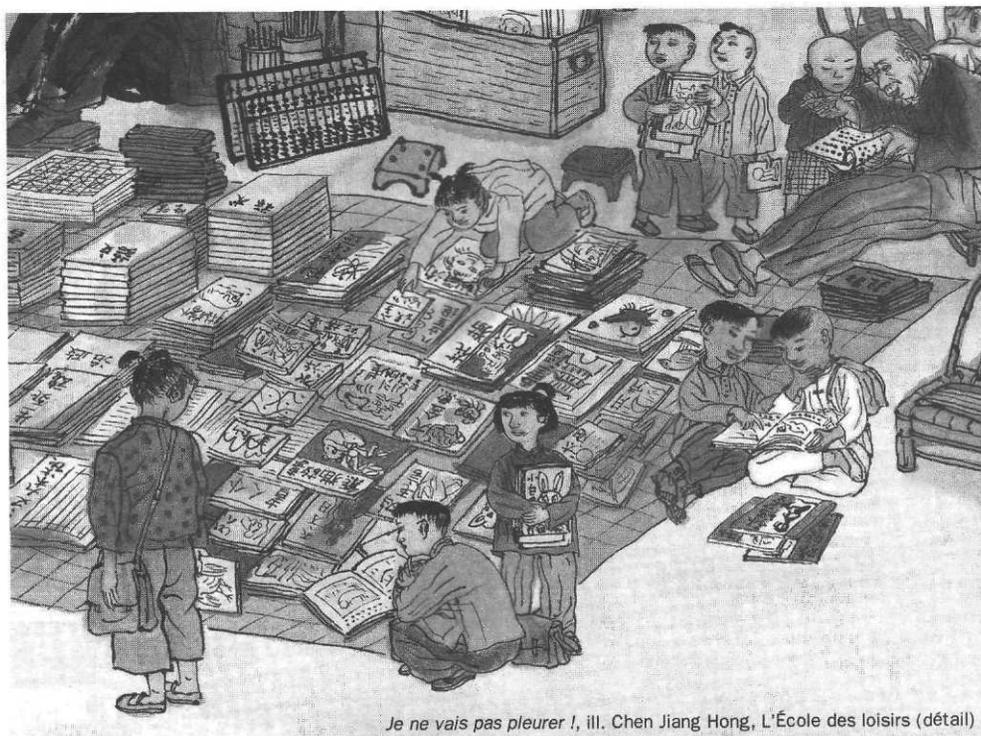
Claude Helft : *La Mythologie chinoise*, Actes Sud Junior

Élisabeth Lemirre, Valérie de la Rochefoucault : *Les*

*Contes du mandarin* ; *L'Éventail magique*, Picquier

Béatrice Tanaka : *La Montagne aux trois questions*,

Albin Michel Jeunesse



*Je ne vais pas pleurer I*, ill. Chen Jiang Hong, L'École des loisirs (détail)